



Sanctuaire d'Aiseau-Presles : plan général des structures découvertes en 2011. En hachuré, les sondages ORA (relevés N. Paridaens ; DAO N. Bloch, © CReA-Patrimoine-ULB).

des cruches à pâte claire, de la céramique non tournée dégraissée à la calcite et de la céramique non tournée sombre lissée. Plusieurs individus nous sont parvenus complets, notamment des petits vases à boire en *prototerra nigra*. On insistera sur l'absence complète, pour des raisons encore à élucider, de sigillée durant cette phase.

De nombreux objets en métal étaient également disséminés dans cette couche, majoritairement des socs d'araires en fer miniatures ; ces objets, ne dépassant que rarement les dix centimètres de longueur, présentent les mêmes caractéristiques que leurs correspondants grande nature. Ils peuvent être rapprochés de 48 socs miniatures déjà mis au jour par l'ORA en 1983 ainsi que des nombreuses « piques » aperçues au 19^e siècle dont il a déjà été question plus haut. Si les socs d'araires ont été couramment utilisés lors de pratiques rituelles à la fin de l'Âge du Fer, la présence de ces objets miniaturisés n'avait pas encore été signalée de manière formelle (Paridaens, 2012). L'usage d'objets miniatures est un phénomène surtout attesté au début de l'Empire, à une époque où la religion gallo-romaine est en pleine mutation. Dans le cas d'Aiseau-Presles, nous nous contenterons pour l'instant de dire que ces socs d'araires miniatures sont le fruit d'une activité rituelle du début de l'Empire, à un moment où le sanctuaire est déjà bien établi. Dans les mêmes niveaux, on notera encore la présence de deux potins « au rameau », d'une monnaie de Vespasien et de trois fibules de type Feugère 4 et 23c2b. L'ensemble de ce matériel permet donc de

dater, de façon préliminaire, cette première occupation du règne d'Auguste à la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C.

Une seule structure archéologique est attribuable à cette période : il s'agit d'un trou de poteau, en partie recoupé par le temple. L'empreinte du poteau était encore marquée par du limon gris-bleu collant permettant de restituer une section carrée de 0,15 m de côté. La terre utilisée comme calage correspond aux terres mélangées issues du creusement, avec du limon naturel brun-orange et du limon gris humifère chargé de tessons de céramique de la première moitié du 1^{er} siècle. Ce remblai, contenant également une fibule à charnière de type Feugère 23A/Riha 5.12 datée des années 40/45 à 80 apr. J.-C., donne une bonne idée de ce qui jonchait le sol au moment de l'installation de ce poteau. Il démontre également que l'installation de cette structure intervient au cours de la première phase. L'absence de poteaux supplémentaires s'expliquerait à la fois par l'emprise encore restreinte de la fouille, par les nombreux anciens sondages ORA à cet

endroit et par les tranchées de fondations du temple. Néanmoins, ce poteau pourrait témoigner d'une première structure légère (temple ?) installée vers le milieu du 1^{er} siècle et plus tard remplacée par un temple construit en dur. Ce schéma évolutif est en tout cas maintenant bien cerné en Gaule romaine où des temples sur poteaux datés de l'époque julio-claudienne laissent place à des structures en dur à la fin du 1^{er} siècle ou au début du siècle suivant, selon les cas (Van Andringa, 2002).

Un temple construit en dur succède à cette première occupation. Il s'agit d'un temple gallo-romain classique à cella carrée et galerie périphérique, dont la moitié méridionale a été dégagée en 2011. Les niveaux de sol ainsi que les murs ont été complètement démantelés : les tranchées de récupération des fondations des murs permettent néanmoins de restituer une cella de 6,75 m



Semis « au taureau » daté du règne d'Auguste, découvert au niveau du temple (cliché A. Darchambeau, © CReA-Patrimoine-ULB).